

CHAUX D'ANTIMOINE. 735

que les Magistères de Corail, de Perles, l'Yvoire, &c. C'est une poudre absorbante, décorée du titre d'Alexipharmaque (*). Nous n'en faisons mention que pour prévenir sur le nom qui pourroit faire croire qu'il entre de l'argent dans cette poudre.

(*) Voyez Dan. Will, Trilleri, *Dispensatorium universale*.

CAUSTIQUE ANTIMONIAL.

Causticum Antimoniale.

Nommé ordinairement

BEURRE D'ANTIMOINE.

Butyrum Antimonii.

℥ Antimoine. P. ℥ j.

Mercuré Sublimé Corrosif . . . P. ℥ ij.

Réduisez-les en poudre séparément ; mêlez-les exactement ; mettez le mélange dans une cornue dont le col doit être large, & distillez à un feu de sable modéré. Exposez à l'air la matière qui montera dans le col de la cornue, afin qu'elle puisse tomber en *Deliquium*.

R E M A R Q U E.

Il est très-convenable de se servir d'une cornue dont le col soit large, & sur-tout d'empêcher que l'ouverture ne soit trop étroite. En effet, comme la matière qui monte dans la distillation, se congèle dans le col de la cornue ; si cette ouverture se trouvoit bouchée, la cornue, qui est de verre, casseroit, & il en sortiroit une vapeur très-dangereuse. On nomme communément *Beurre d'Antimoine*, cette substance lorsqu'elle est congelée, & *Huile* lorsqu'elle est liquide.

X x x x ij

Le Comité nommé par le Collège pour revoir la Pharmacopée, a jugé nécessaire de donner un autre nom à cette préparation. Voyez l'exposition, tome 1. page lxxvij. (1)

(1) Quoique le nom de *Beurre*, & quelquefois d'*Huile glaciale d'Antimoine*, donné à cette préparation, ne puisse tout au plus lui convenir qu'à cause de sa consistance, celui de *Caustique Antimonial* que nos Auteurs lui ont substitué, ne la désigne que très-imparfaitement: en effet une dissolution de ce minéral faite dans l'Eau Régale, pourroit, à raison de ses effets, porter la même dénomination. Il paroît donc que c'est sans une raison suffisante, qu'on a changé cet ancien nom adopté généralement.

Le but qu'on se propose est d'unir à l'Acide Marin la partie Réguline de l'Antimoine; on fait que cet acide, dans son état ordinaire, n'agit pas sensiblement sur le Régule. Il n'y a que l'Eau Régale qui en soit le véritable dissolvant; mais en volatilissant & en réduisant en vapeur l'Esprit de Sel, on le met en état d'agir sur cette partie métallique de l'Antimoine; c'est par cette raison que Glauber (*) exécute le procédé du *Beurre d'Antimoine*, en mêlant ce minéral avec le *Sel marin*, & le *Vitriol calciné au blanc*, parceque pendant la distillation, l'Acide marin dégagé de sa base par le vitriolique, se trouve en état, par la division de ses parties, d'attaquer

le Régule. M. Mender emploie aussi à-peu-près le même moyen, (**) excepté qu'au lieu du Vitriol, il se sert de l'Acide concentré de ce Sel, connu sous le nom d'*Huile de Vitriol*, ce qui rend l'opération plus sûre & plus facile. On obtient encore plus aisément le même résultat, en suivant la méthode ordinaire par le moyen du Sublimé Corrosif, dans lequel l'Acide du Sel qui se trouve dans un grand degré de concentration, abandonne le Mercure auquel il étoit uni, pour se joindre à la partie Réguline de l'Antimoine, c'est la seule partie de ce minéral qu'attaque cet Acide; on fait qu'il ne touche point au Soufre. L'opération réussit également, & mieux même à quelques égards, en employant le Régule, au lieu de l'Antimoine en substance. La différence ne se trouve que dans les résidus: lorsqu'on a intention, ainsi que dans cette Pharmacopée, de retirer du Cinnabre, on se sert de l'Antimoine crud, capable de fournir le Soufre nécessaire pour fixer le Mercure, & lui faire prendre cette forme. Lorsqu'au contraire on veut retirer un Mercure coulant, on emploie le Régule qui, en s'unissant à l'Acide, ne donne aucune partie capable d'arrêter le Mercure, qui passe alors dans le plus grand état de pureté.

(*) Fourneaux Philosophiques, seconde partie, pag. 90.

(**) Analyse raisonnée de l'Antimoine.

Lémery remarque avec raison, qu'en employant l'Antimoine crud pour la préparation du *Beurre d'Antimoine*, il faut en mettre, proportionnellement au Sublimé Corrosif, une plus grande quantité que lorsqu'on se sert du Régule, puisque le Soufre est inutile, & que l'union ne se fait qu'avec cette partie réguline. La dose de Sublimé Corrosif adoptée par notre texte, peut paroître par conséquent un peu trop forte, puisqu'il est prescrit d'en employer le double de l'Antimoine. La plupart des autres Dispensaires (*) ne prescrivent que parties égales; Lémery n'emploie même que le quart de plus de Sublimé Corrosif (**); ces proportions sont peut-être justes, eu égard à la véritable combinaison, mais il arrive en même temps que le *Beurre d'Antimoine* est alors si épais, qu'il a de la peine à couler pendant la distillation, ainsi que Lémery en convient; au lieu qu'en suivant les doses de notre texte, la combinaison se trouve dans un état de fluidité suffisant pour la faire couler avec aisance. Le *Beurre* est en même temps plus corrosif, parce qu'il se trouve chargé d'une plus grande quantité d'Acide marin. On prescrit quelquefois (***) de laisser le mélange en digestion pendant quelques jours en un lieu humide. Nous ne voyons pas quelle

peut être l'utilité de cette pratique; mais on doit mettre exactement en poudre l'Antimoine & le Sublimé Corrosif. Un mortier de marbre est très-convenable pour cette pulvérisation; on doit aussi les mêler avec soin. Il est très-important de choisir une cornue dont le col soit le plus large qu'il est possible, ainsi que le recommande M. Pemberton: nous croyons qu'il est plus avantageux dans cette distillation de se servir d'un fourneau de reverbère, que du bain de sable, parce qu'il est essentiel que le col de la cornue soit échauffé aussi fortement que le fond de ce vaisseau, pour que le *Beurre d'Antimoine* puisse couler. Or il est aisé de sentir que le col de la cornue, qui ne présente que l'extrémité de son bec hors du fourneau, est entretenu plus chaudement qu'il ne le pourroit être, lorsque la cornue est posée sur un bain de sable: aussi dans ce dernier cas, on est obligé de tenir toujours des charbons ardens au-dessous du col de la cornue, autrement le *Beurre* se fige, bouche toute la capacité du col, & fait obstacle aux vapeurs qui montent ensuite. On doit aussi avoir soin de ne remplir la cornue qu'à moitié. On y adapte & on y lute un récipient, & on donne le feu. Il faut le ménager avec attention, & ne l'augmenter que modérément (****). Dans les

(*) Voyez ceux de Berlin, de Léjde & d'Edimbourg; celui de Wirtemberg au contraire, met par. iij. de Sublimé Corrosif, sur par. j. d'Antimoine.

(**) Cours de Chymie, pag. 355.

(***) Voyez la Pharmacopée de Berlin.

(****) Lémery remarque que dans l'opération du *Beurre* fait avec l'Antimoine

premiers momens de la distillation, on voit sortir une liqueur claire, & comme huileuse, qui n'est que de l'Esprit de Sel; peu à peu elle s'épaissit & devient blanche: on continue le même degré de feu jusqu'à ce qu'on s'apperçoive qu'il ne coule plus rien: on laisse refroidir les vaisseaux, & on retire le *Beurre*. Il arrive quelquefois dans cette opération, que même en ménageant le feu, le *Beurre* se trouve grisâtre, à cause de quelques parties d'Antimoine qui ont été enlevées; il faut alors le rectifier, c'est-à-dire, le redistiller de nouveau avec le même appareil & les mêmes précautions. Le *Beurre d'Antimoine* qu'on retire par le moyen du Régule, est communément plus beau que celui dont nous venons de parler. Pour le préparer:

℞ Régule d'Antimoine. ℥ vj.
Sublimé Corrosif. . . . ℥ xvj.

Pulvérisez, mêlez exactement ensemble, & procédez de la même manière qui vient d'être décrite. Nous avons suivi les proportions de Lémery, qui sont aussi celles de la Pharmacopée de Paris. Quelques artistes emploient *par. j.* de Régule, & *par. ij.* de Sublimé Corrosif; mais le *Beurre d'Antimoine*, par ces dernières doses, se trouve trop épais, & est moins corrosif. On peut rectifier aussi ce *Beurre*,

en le distillant de nouveau. On peut obtenir un *Beurre d'Antimoine* de plusieurs autres préparations de ce minéral (*). On en prépare un entre autres par le moyen de la Lune cornée, c'est-à-dire, par le précipité qu'on obtient au moyen de l'Acide marin, d'une dissolution d'argent faite par l'Acide Nitreux. On donne alors à la préparation le nom de *Beurre d'Antimoine Lunaire*, expression peu juste, comme on fait, puisque l'argent ne contribue en aucune manière à la formation du *Beurre d'Antimoine*, & que ce n'est que l'Acide marin uni à ce métal, qui agit de la même façon que celui qui se trouve combiné avec le Mercure dans le Sublimé Corrosif. Il est rare qu'on se serve pour les usages de la Médecine de ce dernier moyen, qui rendroit le *Beurre d'Antimoine* d'un prix plus considérable, sans rien ajouter à sa bonté; il est même moins corrosif que l'autre.

Le *Beurre d'Antimoine* uniquement destiné à l'usage extérieur, à cause de sa corrosion, fournit à la Chirurgie un *Caustique Escarrotique* puissant, à-peu-près du même genre que le *Caustique Lunaire*, ou *Pierre Infernale*. On préfère ordinairement ce dernier, dont la forme sèche procure plus de commodité & de sûreté dans son application. Quelques Auteurs

en substance, si on pousse trop le feu, il s'élève des vapeurs rouges sulfureuses, qui donnent une couleur brune à la masse butyreuse. *Cours de Chymie*, pag. 356.

(*) Voyez Stahl, *Fundamenta Chymicæ, dogmaticæ & experimentalis*, cap. 7. parag. 30.

ont recommandé l'application du *Beurre d'Antimoine* pour la guérison de ces tumeurs pestilentielles, connues sous le nom de *Charbons*, ou d'*Anthrax* : d'autres au contraire, craignant les suites d'un caustique aussi violent, pensent qu'on doit lui préférer des médicamens moins actifs (*). Il est rare qu'on emploie le *Beurre d'Antimoine* seul, & sans le mêler avec des médicamens onctueux, & capables de modérer sa corrosion. L'usage d'un caustique de cette espèce, pourroit être du plus grand danger dans les tumeurs d'un mauvais caractère, telles que les *schirres*, qui participent du vice cancéreux. Cependant on voit souvent des Empyriques employer des remèdes de cette espèce : on pourroit en citer des exemples; mais si le *Beurre d'Antimoine* ne peut être employé qu'avec les plus grandes précautions, même à l'extérieur, à cause de son extrême causticité, il fournit à la médecine différentes préparations dont on a fait, & dont on fait même encore usage, quoique les éloges outrés qu'on a donnés à ces remèdes aient été fort restraints, & réduits à-peu-près à leur juste valeur. Avant que de décrire ces préparations, nous croyons devoir faire mention d'une espèce de combinaison du *Beurre d'Antimoine* avec les *Crystaux de Tartre*, qui est connu sous le nom de *Panacée Antimoniale*, & même de *Panacée Universelle*, sui-

vant Lémery, qui en donne la description.

℥. *Beurre d'Antimoine*
rectifié. ℥ ℔.
Crystaux de Tartre pul-
vérisés. ℥ j.

Mélez-les exactement, & mettez-les dans un matras, en versant par-dessus, Eau. ℥ vj.

Mettez le matras sur le bain de sable, & faites bouillir la liqueur pendant plusieurs heures; la dissolution prend d'abord une couleur rougeâtre, & une saveur aigre, la couleur devient blanche dans la suite: versez sur cette liqueur peu à peu de l'Huile de Tartre par défaillance ℥ j. l'effervescence passée, filtrez la liqueur toute chaude, & faites-la évaporer jusqu'à siccité, dans une terrine de grès placée sur un bain de sable: exposez la masse restante à l'humidité, une partie se résoudra en liqueur; vous la filtrerez, & la garderez pour l'usage; Lémery convient que c'est un Emétique foible: sa dose est depuis gutt. viij. jusqu'à xx. Nous ne nous arrêterons pas davantage à cette préparation, qui est très-peu en usage, & dont M. Baron a si bien démontré les défauts dans ses notes sur le Cours de Chymie de Lémery, (voyez pag. 373 & 374.) On voit en effet que c'est un Sel marin régénéré, ou fébrifuge de Sylvius, uni à quelques parties régulines,

(*) Voyez Laurent Heisteri, *Institutiones Chirurgicæ*, tom. 1. lib. 9. cap. 11. parag. 12.

& en même temps chargé d'acide. La Crème de Tartre ne paroît pas y contracter d'union, & d'ailleurs elle resté dans la masse concrète qu'on rejette, n'employant que ce qui est tombé en *Deliquium*.

La première préparation qu'on obtient du *Beurre d'Antimoine*, est celle qui est connue sous le nom de *Mercuré de vie*, ou de *Poudre d'Algarot* (*): on procède de la manière suivante:

℞. *Beurre d'Antimoine rectifié*. ℥ j. ou Q. V.
Eau commune tiède. . ℥ xij.
. ou Q. S.

Mêlez-les ensemble, le mélange deviendra trouble & blanchâtre; il se précipitera ensuite une poudre blanche; l'ayant laissée déposer, décantez la première eau, & lavez le résidu dans plusieurs eaux, jusqu'à ce que la Poudre blanche soit insipide; faites-la ensuite sécher. Il en est de ce précipité à-peu-près comme de ceux qu'on obtient de quelques dissolutions de Mercure. L'acide dans ces combinaisons a si peu de cohérence, qu'en les mêlant avec un fluide aqueux, cet acide quitte la substance métallique à laquelle il étoit uni, pour se confondre avec ce fluide; cette désunion n'est pas cependant totale.

Il paroît que le précipité conserve encore une petite portion d'acide; peut-être peut-on parvenir à le lui enlever en entier, par des lotions & des ébullitions répétées? Un phénomène assez singulier, observé par M. Cartheuser (**), est qu'en laissant pendant quelques jours sur ce précipité l'eau qui a servi à opérer cette espèce de décomposition du *Beurre d'Antimoine*, & ayant soin qu'elle surnage de deux ou trois travers de doigts, l'acide qui s'étoit séparé de la partie Réguline de l'Antimoine, réagit sur l'espèce de Chaux qui constitue le Précipité, & forme avec elle un sel que M. Cartheuser compare au Sel Séléniteux. Il est en effet composé de feuillets minces & tendres, disposés comme les barbes d'une plume, ne s'humectant point à l'air, & au contraire s'y dessèche, & est presque indissoluble dans l'eau. Ces cristaux exposés à la flamme d'une bougie, répandent une fumée dont l'odeur est safranée, & propre, comme on le fait, à l'acide du Sel marin. Ayant versé sur ce Sel de l'Huile de Tartre par défaillance, M. Cartheuser en vit précipiter, mais sans effervescence sensible, une poudre blanche très-fine, qui n'étoit que le *Mercuré de vie*, dégagé de l'acide par l'alkali.

La première eau dans laquelle

(*) Vittorio Algaroto, Médecin Véronois, pratiquoit la Médecine à Venise, où il distribuoit cette Poudre avec grand succès, au rapport de Donzelli, son compatriote. Voyez le *Theatro-Pharmaceutico* de ce dernier, part. 1. pag. 37.

On nomme aussi quelquefois cette Poudre, suivant le même Donzelli, *Aigle Blanc*, ou *Aigle Précipité*, & *Poudre Angélique*.

(**) *Observatio Chymica circa Mercurium vitæ. Aaa Academ. Eleđor. Montguntinæ. tom. 2. pag. 388.*

on a jetté le *Beurre d'Antimoine*, & qui se trouve chargée de l'acide qu'elle lui a enlevé, porte le nom d'*Esprit de Vitriol philosophique*; mais on a soin, avant de lui imposer ce nom peu mérité, de concentrer l'acide qu'elle contient, en la faisant évaporer à moitié, ou aux deux tiers. Il est inutile de s'arrêter à relever l'absurdité de cette dénomination, ni à parler des vertus qu'on lui a supposées: on voit que ce n'est qu'un *Esprit de Sel* plus ou moins phlegmatique, qui retient cependant encore quelques parties Régulines de l'Antimoine.

Le nom de *Mercur de Vie* a été imaginé par quelques Enthoufiastes, & par des Empyriques, dans la vue d'en imposer au vulgaire crédule, par un titre qui paroissoit annoncer toute autre chose qu'un simple vomitif. Cette poudre, qui ne tient en rien du *Mercur* dont elle porte le nom, n'est pourtant qu'un *Emétique*, mais violent & peu sûr dans ses effets; c'est par cette raison qu'elle est presqu'entièrement hors d'usage: ceux qui l'ont employée, ne l'ont donnée qu'en petite dose depuis gr. j. jusqu'à iv, ou v. au plus: c'étoit de cette poudre que *Quercetan* composoit des *Tablettes Emétiques*, en l'incorporant avec du

sucre (*). Ce *Charlatan* fameux dans le commencement du 17^e siècle, en fait l'éloge qu'on est accoutumé de trouver à la suite des remèdes dont il se dit l'Auteur. Nous avons déjà rapporté dans l'article du *Tartre Stibié*, le sentiment de l'Auteur du *Dictionnaire de Chymie* qui croit le *Mercur de Vie* propre à former avec la *Crème de Tartre* un *Emétique* d'un effet assuré, par la facilité avec laquelle ce précipité se dissout dans les *Acides Végétaux*. *Schulze* (**) dit qu'il a éprouvé de bons effets du *Mercur de Vie*, en qualité d'*Emétique*, en mêlant gr. x. de cette préparation dans ℥ ij. de vin du *Rhin*, l'y laissant pendant quelques heures, & filtrant ensuite. Mais il en est de la *Poudre d'Algaroth* ainsi que du *Régule d'Antimoine*, & du *Safran des Métaux*; car en mettant de nouveau vin du *Rhin* sur le résidu, la liqueur acquiert encore une qualité *Emétique*, & l'on peut rendre ainsi vomitive une grande quantité de vin. Nous ne croyons pas que ce vin doive l'emporter sur les préparations *Emétiques* dont nous avons parlé, & qu'on puisse compter autant sur ses effets que sur ceux mêmes du vin *Emétique* ordinaire. (***) L'extrême violence du *Mercur de Vie*, a engagé ceux qui

(*) *Pharmacopea Dogmaticor. Restituta* cap. 16.

(**) *Prælectiones in Dispensatorium Borussô-Brandenburgicum.* pag. 332.

(***) *Charles Musitan*, Prêtre & Médecin de *Naples*, préparoit avec cette Poudre ce qu'il nommoit son *Hippocras Emétique*; il faisoit digérer dans ℥ ij. de vin blanc ℥ ij. de *Mercur de vie*, & ℥ j. β. de *Canelle* & de *Gérosses*, comptant adoucir cette préparation par l'addition de ces aromats. La dose étoit une cuillerée pour les enfans, & deux à trois cuillerées pour les adultes. Il ajoute qu'il n'a pas

avoient conçu de grandes idées de ce remède, à chercher les moyens de l'adoucir. On en trouve plusieurs dans les Œuvres d'Angelus Sala (*), dans la Pharmacopée de Schroder (**), & dans Etmuller son Commentateur: il paroît que le correctif sur lequel ce dernier compte le plus, est l'addition du Sel marin qu'on broie avec le *Mercur de Vie*. L'adoucisement que cette manipulation est en état de procurer au dernier, ne peut être attribué à aucun changement opéré par le Sel marin, mais seulement à la diminution des parties Emétiques sous une masse donnée. Nous ne nous arrêterons pas à décrire ces différens moyens, dont la plupart sont peu utiles, sur-tout pour une préparation dont on fait si peu d'usage avec raison; nous croyons cependant ne devoir pas passer sous silence une préparation du *Mercur de Vie*, que M. Huxham paroît estimer, & qu'il dit venir de Stahl, sans désigner dans quel ouvrage ce savant Chymiste en a parlé (**): on verse peu à peu, & lentement, sur une partie de *Beurre rectifié d'Antimoine*, trois parties d'Esprit de vin très-rectifié; ce mélange s'échauffe & devient laiteux: peu de temps après il se précipite une espèce de gelée blanche; on la fait digérer pendant

deux fois vingt-quatre heures sur un feu très-doux; on l'édulcore ensuite avec de l'eau qu'on y verse à plusieurs reprises: on la fait sécher, & on fait brûler par-dessus de l'Esprit de vin. Cette poudre à la dose de *gr. iij* ou *iv*. est un Emétique doux qui agit aussi quelquefois par les sueurs.

On trouve dans les Dispensaires une autre préparation formée avec le *Beurre d'Antimoine*; elle est connue sous le nom de *Bézoard Minéral*, (*Bezoardicum Minerale*.)

℞. *Beurre d'Antimoine rectifié.*

..... *par. j.*

Esprit de Nitre. par. iij. (***)

Versez peu à peu l'Acide sur le *Beurre*, ayant soin de faire l'opération sous une cheminée, & d'éviter les vapeurs qui s'élèvent du mélange. Lorsque l'effervescence sera passée, & que vous vous apercevrez qu'il ne se fait plus de dissolution, mettez la liqueur dans une capsule ou une cucurbitte de verre que vous placerez sur un bain de sable, & vous ferez évaporer jusqu'à siccité: reversez de nouvel *Esprit de Nitre* sur ce résidu, environ un quart au-dessus du poids de la masse; faites évaporer de nouveau jusqu'à siccité, & reversez pour la troisième fois de l'Esprit de

trouvé de meilleur vomitif. *Pyretologia, sive Tractatus de Febris, &c.* Genev. 1701.

(*) *Exegesis Chymiatrica*, sec. 3. sous le nom de *Rosa mineralis*.

(**) Liv. 2. chap. 20.

(***) *Philosophical transactions*, Forthe Year, 1754. vol. 48. par. 2. art. 105

(****) Cette dose d'acide est plus que suffisante pour la dissolution: en général il est assez difficile de la fixer.

Nitre ; recommencez encore l'évaporation ; continuez le feu pendant quelque temps, & même mettez la masse dans un creuset, pour la calciner, afin qu'il ne lui reste plus qu'une légère acidité : cette masse est blanche ; on la conserve dans une bouteille bien bouchée, autrement elle attireroit l'humidité de l'air. On connoît par les expériences de Halès, la quantité immense d'air qui se dégage dans le temps qu'on verse l'Esprit de Nitre sur le *Beurre d'Antimoine* (*). L'addition de l'Acide nitreux forme avec celui du Sel qui est dans le *Beurre d'Antimoine*, une Eau Régale, vrai dissolvant du Régule, qui se trouve donc alors dans l'état d'une Chaux métallique. On trouve dans le Dictionnaire de Chymie, (**) que nous avons déjà cité souvent, & qu'on ne sauroit trop consulter, une ætiologie savante de l'opération du *Bézoard Minéral* : l'Auteur observe que toutes les fois que l'Acide du Nitre parvient à s'unir au Régule d'Antimoine, il lui enlève de son phlogistique, d'où il arrive que l'adhérence que ce Régule avoit contractée avec l'Acide marin dans le *Beurre d'Antimoine*, se trouve très-altérée. Le dernier de ces Acides s'en sépare, & s'évapore lorsqu'on lui fait éprouver l'action du feu : il en est de même de l'Acide Nitreux, dont l'union avec le Régule est encore plus foible. Cet effet connu de

l'Acide Nitreux sur le Régule d'Antimoine, engage le même Auteur à proposer de simplifier l'opération du *Bézoard Minéral*, au lieu d'employer le *Beurre d'Antimoine*, dont la dépense est considérable, on n'a qu'à verser de l'Esprit de Nitre sur du Régule d'Antimoine ; on fait dessécher la masse ; on remet de nouvel acide : enfin, on procède de la même manière qui est en usage pour cette opération, lorsqu'on emploie le *Beurre d'Antimoine*. L'Acide Nitreux, en enlevant au Régule son principe inflammable, le réduit dans un état calcaire, & semblable par conséquent au *Bézoard Minéral*.

On voit par tout ce qui a été dit sur cette opération, que c'est avec assez de raison qu'on a comparé le *Bézoard Minéral* avec l'Antimoine Diaphorétique. Il y a cependant une circonstance qui peut rendre ces deux préparations différentes. Lorsque l'Antimoine Diaphorétique a été préparé avec soin, & bien lavé, il ne reste qu'une Chaux pure, qui ne contient aucun principe actif : dans le *Bézoard Minéral*, au contraire, il y a presque toujours une portion d'acide, dont la quantité varie suivant le degré de calcination qu'on a fait éprouver à la masse : ses effets doivent donc être peu certains ; mais il est en même temps assez probable que retenant presque toujours un peu d'acide, il peut avoir quel-

(*) Un demi-pouce cubique d'Huile Glaciale d'Antimoine, & autant d'Eau forte, produisirent 36 pouces cubiques d'air. *Statique des Végétaux*, chap. 6. Exper. 92.

(**) Tom. I.

qu'action ; le *Bézoard Minéral* peut même devenir quelquefois Emétique, si la calcination a été négligée, ou du moins si elle n'a pas été poussée assez loin. Cette préparation entre dans plusieurs Poudres auxquelles on donne le nom de *Bézoardiques* (*), & dont les Médecins Allemands ne font souvent que trop d'usage. La dose ordinaire du *Bézoard Minéral*, est depuis *gr. xij.* jusqu'à ʒj . On l'associe ordinairement au Nitre, & à quelques substances terreuses & absorbantes : quelquefois au *Bézoard animal*, pour former les Poudres Bézoardiques dont nous venons de parler. Il paroît par une observation qu'on trouve dans le 10^e tome du Journal de Médecine, (Avril 1759.) que le *Bézoard Minéral* peut être employé avec avantage contre les accidens causés par l'Arseenic. Dans cette observation communiquée par M. de Henne, Médecin de Lille en Flandres, il est question d'un homme qui avoit respiré des vapeurs de cette substance venéneuse en la pilant, malgré les précautions qu'il avoit prises pour s'en garantir. M. de Henne lui fit prendre de deux heures en deux heures *gr. x.* de

Bézoard Minéral ; il eut en même temps la sage précaution d'employer les Huileux & les Mucilagineux : M. de Henne ajoute qu'il fut conduit à se servir du *Bézoard Minéral*, parcequ'il avoit lu dans le Traité des poisons, qui se trouve dans le Supplément de l'Abrégé de la Médecine pratique d'Allen, où Wepfer est cité assez vaguement sur ce sujet. Il est vrai que parmi plusieurs observations & expériences rapportées par Wepfer sur les accidens de l'Arseenic (**), on en trouve une seule qui lui est communiquée par un autre Médecin, qui dit s'être servi d'une poudre composée d'Antihectique de Poterius, de *Bézoard Minéral*, & de Corne de Cerf philosophiquement préparée. Ce Médecin qui consulte Wepfer, faisoit en même temps un usage fréquent des émulsions du Beurre frais & d'autres substances mucilagineuses, qui sont regardées avec raison comme les vrais antidotes de ce venin dangereux.

On prépare quelquefois le *Bézoard Minéral* par un procédé qui le rend absolument semblable à la Chaux blanche d'Antimoine, ou Antimoine Diaphorétique. On

(*) La plupart des Médecins Allemands ont une poudre Bézoardique particulière, outre celles de ce genre qu'on trouve en grand nombre dans leurs Dispensaires, & qui renferment, outre le Bézoard animal, des substances terreuses & absorbantes, prises des différens régnes. La Poudre Bézoardique d'Hoffman, dont à l'exemple de ses confrères, il se réservoir la véritable composition, & dont il a fait beaucoup d'éloges, avoit pour base le *Bézoard Minéral*, comme il le dit lui-même dans plusieurs endroits de ses ouvrages, & entre autres de celui qui est connu sous le nom de *Medicina Rationalis systematica*, tom. 2. sec. 1. cap. 8. de *Febre morbillosa*, parag. 7.

(**) *Historia Cicuta Aquatica*, cap. 21. Voyez *Iliflor.* 3. pag. 276.

mêle (*) par. j. de Mercure de vie avec par. iij. de Nitre. On fait détonner ce mélange dans un creuset, & on lave la masse pour en emporter les substances salines qu'elle contient : ces noms différens donnés à une même substance, sont sujets à causer de la confusion ; nous en allons voir quelques exemples.

Les Dispensaires décrivent encore d'autres préparations sous le nom de *Bézoard* ; tels sont le *Bézoard Jovial*, & le *Bézoard Martial* (**). Le nom de *Jovial* a été donné au premier à cause de l'Étain qu'on ajoute. On trouve deux préparations différentes du *Bézoard Jovial*, l'une plus compliquée, l'autre assez simple, toutes les deux fournissant le même résultat, pour exécuter la première :

℥. Régule d'Antimoine ordinaire. ℥ iv.
Étain pur. ℥ ij.

Faites-les fondre ensemble dans un creuset, & réduisez-les en poudre quand ils seront refroidis ; mêlez-les ensuite exactement dans un mortier de verre avec Mercure Sublimé Corrosif. . . . ℥ viij.

Faites-les distiller dans une corne de la même manière que pour le procédé du Beurre d'Antimoine : jetez la liqueur, ou l'espèce d'huile qui sort, dans une grande quantité

d'eau ; il se précipitera une poudre blanche qu'on édulcorera par des lotions répétées. On la fera sécher, & on la fera détonner dans un creuset, avec trois fois son poids de Nitre : on lavera exactement la masse pour la dépouiller de tout ce qu'elle peut contenir de salin.

Par cette opération on obtient d'abord un *Beurre d'Antimoine* & un *Beurre d'Étain* : mais la quantité de Sublimé Corrosif est trop petite pour que l'union soit complète, & il doit rester une portion de ces deux substances métalliques non décomposées. Le *Beurre d'Étain* est l'union de l'Acide marin avec ce métal : on fait qu'il en est de ce dernier comme du Régule d'Antimoine, & qu'il se combine de même avec cet Acide concentré, & réduit en vapeurs. Une partie de cette combinaison est d'une consistance épaisse ; l'autre est plus liquide, & répand continuellement des vapeurs. Cette dernière est connue sous le nom de *Liqueur fumante de Libavius*. Dans le procédé du *Bézoard Jovial* tout est confondu ; la grande quantité d'eau qu'on verse ensuite sur la masse, cause la séparation de l'Acide, & produit une espèce de *Mercure de Vie* mêlé avec de la Chaux d'Étain ; mais ces deux substances métalliques sont bientôt réduites à un état parfait de Chaux, au moyen de la quantité de Nitre qu'on fait détonner avec elles.

(*) Voyez les Pharmacopées de Wirtemberg, de Vienne, &c.

(**) *Bezoardicum Joviale*, *Bezoardicum Martiale*.

Quelles peines inutiles pour n'obtenir qu'un Antimoine Diaphorétique, & une Chaux d'Etain ! La seconde méthode pour avoir le *Bézoard Jovial*, est comme nous l'avons déjà annoncé, beaucoup plus simple ; on le nomme alors *Antihectique de Poterius* (*), composition fameuse par les vertus qu'on lui a attribuées : elle s'exécute de la manière suivante :

℞. Régule Martial d'Antimoine } ā ā
Etain put. } p. α.

Après les avoir fait fondre ensemble dans un creuset, & les avoir laissés refroidir, on les met en poudre, & on mêle la masse avec *par. iij.* de Nitre. On fait détonner le tout en le projetant successivement dans un creuset placé entre les charbons ardents : on calcine encore la matière en la laissant quelque temps dans le creuset ; on finit par des lotions répétées dont nous avons déjà parlé. Le *Bézoard Martial* n'en diffère point : on emploie le Régule Martial comme on vient de le dire, & on procède ordinairement par la méthode ennuyeuse & inutile que nous avons décrite en rendant compte du premier procédé du *Bézoard Jovial*. Le produit dans le second procédé

n'est, ainsi que dans le premier ; qu'une Chaux Blanche d'Antimoine, ou un Diaphorétique minéral mêlé avec une Chaux d'Etain ; puisque la quantité de Nitre avec laquelle on a fait détourner ces substances, a été assez grande pour leur faire perdre tout leur phlogistique. Il est étonnant, après cette ressemblance, qu'on ait attribué des qualités particulières au *Bézoard Jovial* ; que Blagivi, par exemple, qui en général démêle avec assez de sagacité les effets des remèdes, quoique enthousiaste & systématique sur d'autres objets, ait cependant cru (**), que rien n'étoit plus propre à calmer les douleurs que le *Bézoard Jovial*, & qu'il le regarde en conséquence comme un remède infailible (***) dans les affections hystériques ; mais l'*Antihectique* a encore reçu plus d'éloges. Ce remède imaginé d'abord & employé par Poterius, dont l'empirisme & toutes les suites qu'il a, se font assez connoître en lisant ses ouvrages, qu'Hoffman s'est donné la peine d'éclaircir & de commenter (****). Ce qu'on peut trouver singulier, est que ce même Médecin célèbre, qui avoit reconnu dans plusieurs endroits de ses ouvrages, ainsi que nous l'avons rapporté, que l'Antimoine Diaphorétique, la Céruse, &c. n'étoient

(*) On lui donne aussi le nom de *Diaphorétique Jovial*.

(**) Praxis Medica, lib. 1. de *Dolore in genere, convulsione & motibus convulsivis.*

(***) *In affectibus Hysteriis Bezoarticum hoc infailibile Remedium est, & pluries mirati sumus.* Ibid.

(****) Voyez sur l'*Antihectique*, Pet. Poterii Andegav. *Observat. & Annotat.* Cent. 3. cap. 20. & not. in cap. 18. *Pharmacop. Spargyræa.*

que des Chaux sans vertu, ne voye plus cette Chaux inactive, lorsqu'elle est mêlée avec une Chaux d'Étain, & qu'elle est sous le nom d'*Antihectique*. On a continué depuis Poterius, & on continue encore à employer cette préparation dans les Fièvres Hectiques: cependant, comme l'observe sagement le savant Stalh (*), *ce n'est qu'un nom frivole donné à une préparation que personne n'a jamais vu apporter de soulagement à aucun malade attaqué de Phytisie; on a plutôt raison de croire que ce prétendu Antihectique obstrue & surcharge l'estomac & les premières voies.* On ne s'est contenté d'employer l'*Antihectique de Poterius* contre la Phytisie Pulmonaire, on l'a cru propre à remédier aux obstructions du Foie & de différentes parties, à réprimer l'acidité qu'on suppose souvent au sang & aux autres liqueurs animales. C'est par cette dernière qualité que Fuller prescrit un Electuaire (**), formé avec l'*Antihectique de Poterius*, ℥ ss. & la Poudre d'Haly ℥ j. ss. incorporés avec le syrop de Jujubes. Cet Auteur accoutumé à vanter à l'excès, les compositions qu'il a, pour ainsi dire, entassées dans son livre, & parmi lesquelles il s'en trouve de bonnes, dit qu'il n'a rien trouvé de meilleur contre la Phytisie, que cet Electuaire: il en prescrit ℥ ij. à ℥ iij. deux fois par jour, faisant boire par-dessus du

lait d'anesse. La dose ordinaire dans laquelle on emploie l'*Antihectique de Poterius*, est de gr. vj. jusqu'à gr. xij. On ne le donne presque jamais seul, & c'est le vrai moyen d'en obtenir quelque effet, pourvu qu'on ne le joigne pas à des substances qui aient aussi peu d'action que cette préparation.

Nous ne croyons pas devoir nous arrêter à quelques autres préparations analogues en quelque façon au *Beurre d'Antimoine*, & nous n'en ferons qu'une mention légère. Lémery parle d'une *Huile d'Antimoine* (***) qu'on prépare en faisant distiller par la cornue un mélange d'Antimoine pulvérisé ℥ vj. d'Esprit de Sel & d'Huile de Vitriol à à ℥ iv. il passe dans la distillation une liqueur qui n'a pas la consistance d'Huile, quoiqu'elle en porte le nom. Cette liqueur a de la causticité, mais elle est inférieure à celle du *Beurre d'Antimoine*, & on en voit facilement la raison. On trouve encore dans le même ouvrage, ainsi que dans la Pharmacopée de Bates, & quelques autres, une *Huile d'Antimoine sucrée*: pour l'obtenir, on mêle parties égales d'Antimoine & de sucre blanc pulvérisés; on met le mélange dans une cornue dont il faut laisser près des trois quarts vuides. On donne le feu par degrés, & on le pousse un peu vivement sur la fin: on retire du récipient une liqueur qu'on dit propre à

(*) Voyez le passage entier rapporté par Schulz dans ses Remarques sur le Dispensaire de Betlin, *Praelectiones*, &c. pag. 25.

(**) *Pharmacopœa ex temporanea*, pag. 81.

(***) Cours de Chymie, pag. 375.

mondifier les ulcères, & utile pour les dartres; il est aisé de sentir que c'est une simple distillation du sucre, & que l'Antimoine n'y fournit rien; aussi cette préparation est-elle presqu'entièrement inutile, & ne se trouve que rarement dans les Dispensaires. Nous ne parlerons pas de la vertu antifébrile attribuée à cette prétendue *Huile d'Anti-*

moine, ni de l'espèce de mélange qu'on en fait avec l'Esprit de vin rectifié: on peut juger de l'effet que peut produire contre la fièvre quarte cette liqueur mêlée avec l'Aloës, l'Extrait de Chardon benit & de Safran, &c. le tout réduit en pilules. Voyez le Cours de Chimie de Lefèvre, tom. 3. pag. 227 & 228. édit. françoise de 1751.

CINNABRE D'ANTIMOINE.

Cinnabaris Antimonii.

Cassez la cornue qui a servi à la précédente opération; prenez la masse qui en forme le résidu, mettez-la dans un matras que vous aurez soin d'enduire de lut, & faites la sublimer à feu ouvert.

R E M A R Q U E.

Comme le matras est exposé à l'action du feu nud, il faut le garantir de son action, en l'entourant de bandes bien fortes (1).

(1) Nous avons observé dans l'article précédent, qu'en se servant d'Antimoine crud pour l'opération du *Beurre d'Antimoine*, on pouvoit retirer du *Cinnabre* du résidu, parceque l'Acide marin contenu dans le Sublimé Corrosif, quitte le Mercure pour s'unir à la partie Réguline de l'Antimoine. Le Mercure se trouvant libre alors, & extrêmement divisé, s'unit au Soufre de l'Antimoine qui est dégagé dans le même temps; mais le degré de

chaleur nécessaire pour faire sublimer en *Cinnabre* cette combinaison du Soufre & du Mercure, est infiniment plus considérable que celui qui suffit pour la distillation du *Beurre d'Antimoine*. Les vaisseaux de verre nud qu'on emploie pour cette dernière opération, ne résisteroient qu'avec peine au feu qu'on est obligé de donner pour la sublimation du *Cinnabre*; c'est par cette raison que le texte prescrit de se servir d'un matras luté: on y applique